



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 17 mars 1999

«Connaître» le Père

Lecture: *Jn 17, 1*. A l'heure dramatique où il s'apprête à affronter la mort, Jésus conclut son grand discours d'adieu (cf. *Jn 13sq*), en adressant une magnifique prière au Père. Celle-ci peut être considérée comme un testament spirituel dans lequel Jésus remet entre les mains du Père le mandat reçu: faire connaître son amour au monde, à travers le don de la vie éternelle (cf. *Jn 17, 2*). La vie qu'il offre est expliquée de façon significative comme un don de connaissance. «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé» (*Jn 17, 3*).

Dans le langage biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, la connaissance ne concerne pas seulement la sphère intellectuelle, mais implique normalement une expérience vitale qui met en cause la personne humaine dans sa globalité et donc également dans sa capacité à aimer. C'est une connaissance qui fait «rencontrer» Dieu, en se plaçant à l'intérieur de ce processus que la tradition théologique orientale aime à appeler «divinisation» et qui s'accomplit à travers l'action intérieure et transformante de l'Esprit de Dieu (cf. saint Grégoire de Nysse, *Oratio catech. 37*: PG 45, 98B). Nous avons déjà traité de ces thèmes au cours de la catéchèse consacrée à l'année de l'Esprit Saint. En retournant maintenant sur la phrase citée par Jésus, nous nous proposons d'approfondir ce que cela signifie de connaître de façon vitale Dieu le Père. 2. On peut connaître Dieu comme père à divers niveaux, selon la perspective dans laquelle on se place, et l'aspect du mystère que l'on considère. Il existe une connaissance naturelle de Dieu à partir de la création: celle-ci conduit à reconnaître en Lui l'origine et la cause transcendante du monde et de l'homme et, dans ce sens, à en ressentir la paternité. Cette connaissance s'approfondit à la lumière progressive de la Révélation, c'est-à-dire sur la base des paroles et des interventions historiques et salvifiques de Dieu (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 287).

Dans l'Ancien Testament, connaître Dieu comme père signifie remonter aux origines du peuple de l'Alliance: «N'est-ce pas lui ton père, qui t'a procréé, lui qui t'a fait et par qui tu subsistes?» (*Dt 32, 6*). La référence à Dieu en tant que père garantit et conserve l'unité des membres d'une même famille: «N'avons-nous pas tous un Père unique? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés?» (*Mt 2, 10*). On reconnaît Dieu comme père également au moment où il réprimande le fils pour son bien: «car Yahvé reprend celui qu'il aime comme un père le fils qu'il chérit» (*Pr 3, 12*). Et, bien sûr, un père peut toujours être invoqué dans les moments de découragement: «J'invoquai le Seigneur, Père de mon Seigneur: "Ne

m'abandonne pas au jour de l'épreuve, au temps des orgueilleux et de l'abandon"» (*Si* 51, 10). Dans toutes ces formes, on applique à Dieu par excellence les valeurs qui sont présentes dans la paternité humaine. L'on ressent toutefois qu'il n'est pas possible de connaître à fond le contenu d'une telle paternité divine, sinon dans la mesure où Dieu lui-même la manifeste. 3. Dans les événements de l'histoire du salut se révèle toujours plus l'initiative du Père, qui, à travers son action intérieure, ouvre le cœur des croyants à accueillir le Fils incarné. En connaissant Jésus, ils pourront le connaître Lui aussi, le Père. C'est ce qu'enseigne Jésus lui-même en répondant à Thomas: «Si vous me connaissez vous connaîtrez aussi mon Père» (*Jn* 14, 7, cf. vv. 7-10).

Il faut donc croire en Jésus et le regarder, lui, lumière du monde, pour ne pas demeurer dans les ténèbres de l'ignorance (cf. *Jn* 12, 44-46) et pour savoir que sa doctrine vient de Dieu (cf. *Jn* 7, 17sq). C'est à cette condition qu'il est possible de connaître le Père, en devenant capables de l'adorer «en esprit et en vérité» (*Jn* 4, 23). Cette connaissance vivante est inséparable de l'amour. Elle est communiquée par Jésus, comme il le dit dans sa prière sacerdotale: «Père juste, [...] je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux» (*Jn* 17, 25-26).

«Quand nous prions le Père, nous sommes en communion avec Lui et avec son Fils Jésus-Christ. C'est alors que nous Le connaissons et Le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau» (*C.E.C.*, n. 2781). Connaître le Père signifie donc trouver en lui la source de notre être et de notre unité, en tant que membres d'une unique famille, mais cela signifie aussi s'immerger dans une vie «surnaturelle», la vie même de Dieu. 4. L'annonce du Fils reste donc la voie maîtresse pour connaître et faire connaître le Père; en effet, comme le rappelle une expression suggestive de saint Irénée, «la connaissance du Père est le Fils» (*Adv. haer.*, 4; 6; 7: *PG* 7, 990B). C'est la possibilité offerte à Israël, mais aussi aux peuples, comme Paul le souligne dans l'Épître aux Romains: «Ou alors Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement, et non point des païens? Certes, également des païens; puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui justifiera les circoncis en vertu de la foi comme les incirconcis par le moyen de cette foi» (*Rm* 3, 29sq). Dieu est unique, et est le Père de tous, désireux d'offrir à tous le salut apporté au moyen de son Fils: c'est ce que l'Évangile de Jean appelle le don de la vie éternelle. Ce don a besoin d'être entendu et communiqué, sur la lignée de la reconnaissance qui faisait dire à Paul, dans la seconde Épître aux Thessaloniens: «Nous devons, quant à nous, rendre grâces à Dieu à tout moment à votre sujet, frères aimés du Seigneur, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et la foi en la vérité» (*2 Th* 2, 13).

* * * Parmi les pèlerins qui assistaient à l'Audience générale du 17 mars 1999, se trouvaient les groupes suivants, auxquels le Saint-Père s'est adressé en français: De France: Ecole Sainte-Marie, de Neuilly; Ecole Notre-Dame, d'Arlanc; groupe de la Roche-sur-Yon; groupe de Retraités des Postes et Télécommunications, d'Orléans; groupe de Cahuzac-sur-Vère; groupe de Nice. *Chers Frères et Sœurs*, A l'heure où il s'apprête à affronter sa mort, Jésus conclut son discours d'Adieu par une grande prière adressée au Père, qui peut être considérée comme son testament spirituel. Par l'offrande de sa vie, le Christ fait connaître son Père aux hommes. «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (*Jn* 17, 3). La connaissance de Dieu, qui implique une expérience spirituelle, permet de le rencontrer et de vivre le mystère de l'Alliance. L'histoire du salut nous révèle toujours plus l'initiative du Père, qui ne cesse d'ouvrir le cœur des croyants pour qu'ils accueillent le Verbe incarné. En connaissant le Christ, nous connaissons le Père. Croire en Jésus et le contempler, nous rend capables d'adorer le Père «en esprit et en vérité» (*Jn* 4, 23). «Quand nous prions le Père, nous sommes en communion avec lui et avec son Fils. C'est alors que nous le connaissons» (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 2781). Le Christ est donc la Voie pour connaître et faire connaître le Père. Comme saint Irénée l'a rappelé, «la connaissance du Père, c'est le Fils» (*Adv. Haer.* 4, 6, 7).

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les élèves de l'école Saint-Marie de Neuilly et leurs accompagnatrices. J'accorde à tous les fidèles présents la Bénédiction apostolique.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana